L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : Rue de Chartres, No 73. NOUVELLE-ORLEANS JEUDI MATIN, 23 MARS 1876. 49me Année.

DUFOUR & LIMET,
PROPRIETAIRES-EDITEURS.

NOUVELLE-ORLEANS.
JEUDI MATIN, 23 MARS.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.

Par O. Valeton, aux Nos 93 et 95 rue des Magasins, 5 boucauts de noix.

Par Vincent & Co., au Nos 62 et 64 de la rue de la Douane —marchandises sèches, étrangères et américaines, de printemps.

Par D. E. Morphy & Son, sur la Levée, au pied de la rue Julie-Join.

Par Hoffman, Marks & Co., au No 32 de la rue des Magasins — habillements, lingerie, parapluies, sacs de chemins de fer, malles, etc.

Ventes consignées !!—La vente aux enchères par le Shérif du fonds de magasin de bijoux, &c., A 0 188, rue du Canal, sera continuée aujourd'hui à 10 heures et demie A. M.

Grande vente à crédit de marchandises sèches.—Il sera vendu, aujourd'hui jeudi, 23 du courant, à 10 heures du matin, par Vincent & Co., rue de la Douane 62 et 64, un grand assortiment de marchandises de saison, américaines et étrangères. Voyez l'annonce.

Foin—Voir l'annonce d'encan de D. E. Morphy & Son.

SPECTACLES.

Jeudi 23 Mars 1876.

VARIETES—Roméo et Juliette.
ACADEMIE—Robinson Crusoé.
ST-CHARLES—Le Tour du Monde en 80 jours.

La Mine Emma,

Il y a quelque temps, un des hommes les plus éminents du parti républicain, le premier candidat présidentiel de ce parti, ex-major général des Etats-Unis, J. C. Frémont, était condamné par défaut, en police correctionnelle, à Paris, à cinq ans de prison, pour avoir vendu ou fait vendre sur la place de Paris, pour vingt millions de francs d'actions du chemin de fer El Paso, qui n'existait qu'à l'état de projet et qu'il avait représenté comme déjà autorisé par une concession du Congrès. Les complices du général Frémont étaient condamnés à diverses peines et déclarés tous solidairement responsables envers les actionnaires dupés.

Le retentissement de ce procès scandaleux était à peine éteint, que de l'autre côté de la Manche, les capitalistes anglais se plaignaient, à leur tour, d'avoir été les dupes d'une escroquerie gigantesque, en souscrivant cinq millions de livres sterling (25 millions de dollars) au capital-actions de la mine d'argent dite "Emma" sur la foi des rapports et de télégrammes mensongers, et en raison de la confiance que leur inspirait le nom du ministre américain à Londres, le général Schenck, figurait en tête de la liste des directeurs de l'entreprise pour un nombre considérable d'actions.

Lorsque la hausse factice produite sur les actions par une série de manœuvres calculées, eut permis aux promoteurs de l'affaire de vendre leurs actions en réalisant de gros bénéfices, la valeur de ces actions tomba subitement et une investigation ayant démontré que la mine ne valait rien du tout, les actionnaires anglais s'aperçurent, un peu tard, qu'ils avaient été dupes d'une filouterie montée sur une grande échelle.

L'enquête faite par le Congrès a produit des révélations fort graves. Des déclarations d'un monsieur James E. Lyon, il paraît résulter, que les gens qui avaient accaparé à vil prix les actions de la compagnie primitive, ont, toutes connaissant parfaitement le manque de valeur de la mine, résolu de former une compagnie nouvelle et d'en placer les actions à Londres; que, dans ce dessein, ils ont payé $50,000 à un chimiste connu, le professeur Silliman, pour en obtenir un rapport, duquel on pût inférer que la mine était très riche. Lyon atteste qu'une fraude avait été pratiquée pour induire le chimiste en erreur sur la qualité du minerai qui lui était soumis.

Lyon déclare encore sous serment que le ministre américain à Londres, Schenck, avait reçu 50 actions pour lesquelles on lui garantissait un revenu de $5000 par an, et que plus tard Park, l'un des meneurs de l'affaire, avait remis au dit Lyon un chèque de 2500 livres sterling pour acheter 500 actions de la nouvelle compagnie au nom de Schenck, dont le nom figurait sur la liste des directeurs. Plus tard, Schenck vendit ses actions et fit retirer son nom de la liste des directeurs sans que le public anglais en fût avisé, jusqu'au moment où l'explosion eut lieu.

Les trois meneurs de l'affaire ont été Park, Stewart et Albert Gantt. C'est par l'intermédiaire de Stewart que l'usage du nom de Schenck aurait été obtenu ou plutôt acheté et Stewart aurait reçu une commission pour cela.

On sait que Schenck n'échappe en Angleterre à une arrestation qu'en raison de l'immunité dont le couvrait son titre d'ambassadeur, mais il a dû donner sa démission et il aura à expliquer sa conduite.

M. Schenck avait déjà acquis une certaine célébrité—c'était la seule—comme auteur d'un opuscule sur le noble jeu de poker. Son rôle dans l'affaire de la mine Emma, lui donne une notoriété encore moins enviable.

Il est regrettable pour la réputation du parti républicain que le poste le plus important dans les ambassades européennes, ait été confié par le président Grant à un homme de pareil caractère. Quoique phase dire M. Schenck pour se disculper, il lui sera bien difficile de repousser une responsabilité au moins morale dans des transactions que l'on n'hésite pas à qualifier, en Europe, d'escroquerie, bien qu'elles puissent passer aux yeux de certains spéculateurs yankees simplement comme un bon tour.

Les deux affaires du chemin de fer El Paso et de la mine Emma, ne sont pas de nature à encourager les capitaux européens à la confiance, surtout en ceux qui ont imaginé ces opérations ou les ont couvertes de leur nom, échappent à la responsabilité qu'ils ont encourue. Le général Frémont, condamné par défaut en France, est parfaitement tranquille ici, à l'abri de tout recours de la part des actionnaires parisiens dupés. Schenck, étant démissionnaire, ne sera probablement pas mis en accusation, et il en sera quitte pour la censure, que le comité des affaires étrangères pourra lui infliger dans son rapport.

En 1847, trois ou quatre scandales ont suffi pour compromettre le gouvernement du roi Louis Philippe, au point que son trône et sa dynastie menacés par un soulèvement populaire d'abord peu considérable, n'ont trouvé aucun appui dans la garde nationale qu'on avait lieu de croire dévouée aux institutions existantes. Il semble que dans une république où les gouvernants et les fonctionnaires sont les élus et les serviteurs du peuple, l'opinion publique doive se révolter avec plus d'indignation encore que dans une monarchie, contre des méfaits dont la honte rejaillit sur la nation toute entière. Et, cependant, nous ne voyons pas encore se produire ce courant de réprobation énergique auquel on était en droit de s'attendre après tant de scandales accumulés. Le sens moral du peuple américain est-il émoussé ou bien la mesure n'est-elle pas encore comblé? Au train dont marchent les choses, elle ne saurait tarder à l'être.

Lois promulguées.

Le journal officiel a publié hier les lois suivantes :

No. 48 : Loi incorporant le "Merchant's Insurance Warehouse and Trust Company of New Orleans," et définissant ses pouvoirs. Les incorporateurs sont MM. E. Daboval, O. Tricou, Joseph Lombard, A. Delavigne, J. E. Chrétien, H. Norman, Joseph Raymond, R. de Armas, A. Poincy et autres.

No 49 : Résolution chargeant les sénateurs et les représentants de la Louisiane au Congrès d'obtenir des pensions pour les vétérans de la guerre du Mexique.

No 50 : Loi rappelant la loi du 28 février 1874, qui autorise le juri de la paroisse Plaquemines à émettre des Bons.

Nous attendons toujours l'apparition de la moindre loi de réforme.

RAPPORT SUR LES RÉCOLTES DE SUCRE ET DE RIZ PAR L. BOUCHEREAU—Nous avons reçu le rapport annuel préparé par Mr L. Boucherau sur les récoltes de sucre et de riz en Louisiane. Il contient, outre les tableaux ordinaires de statistiques, des remarques sur les variations du temps, un résumé des opérations de la saison, des observations sur les procédés Robert et Mason, sur les engrais, sur les machines perfectionnées qui peuvent être utiles aux planteurs.

Dans les remarques générales qui terminent le volume, M. Boucherau fait observer qu'il a calculé le poids des boucauts de sucre à 1185 livres nettes pour le clarifié et à 1122 pour le sucre brun, à cause de la tare de 12 0-0 qui a été mise en vigueur d'une façon inattendue au moment de l'ouverture du marché, alors que les planteurs avaient déjà leurs boucauts faits.

Voici quelques chiffres extraits du volume de M. Boucherau :

La récolte de sucre de 1875-76 a été comme suit :

	boucauts.	livres nettes.
Sucre brun....	117,380	131,700,360
Sucre rafiné et clarifié.....	26,766	31,717,710
	144,146	163,418,070

Le total en mélasse et sirop s'est élevé à 10,870,546 gallons.

Il y a eu 982 sucreries en opération, dont 754 mues par la vapeur.

La récolte de riz s'est élevée à 169,264 barils.

NOUVELLES TÉLÉGRAPHIQUES DE FRANCE.—Le *Herald* publie ce qui suit dans ses dépêches télégraphiques de Paris, en date du 18 mars :

Les terribles inondations ont jeté de l'eau froide sur la politique, et le bruit des orages a étouffé pour le moment le bourdonnement du corps législatif à Versailles.

Presque toutes les rivières en France ont débordé et Paris commence à ressembler à Venise, des parties de canot étant devenues une des nécessités du moment, bien que le cri "hoé du canot" n'ait plus l'accent de gaieté qu'il avait d'habitude. Il n'y a pas eu une telle succession d'orages et d'inondations en France depuis l'hiver mémorable de 1815. Les dommages matériels ont été énormes dans tout le pays. Les journaux recueillent de fortes souscriptions pour les inondés.

Le président Mac-Mahon est sa femme, Mme la Maréchale, sont infatigables dans leurs visites aux endroits où il y a des dégâts, et dans la distribution des secours, et dans les instructions qu'ils donnent aux fonctionnaires chargés d'organiser les secours.

Une nouvelle pièce intitulée "L'oncle aux espérances" a échoué au Gymnase.

On répète aux Italiens l'*Aida* de Verdi, qui est attendu.

Le droit de représenter aux Etats-Unis le dernier drame de Dumas, *L'Etrangère*, vient d'être acheté 25,000 francs.

Mlle Belocca, la cantatrice, doit partir pour les Etats-Unis avec Maurice Strakosch, le 30 courant. Gounod a composé pour elle un magnifique hymne du Centenaire, intitulé "Fair land of liberty."

Les débuts de la fille de Fechter, à l'Opéra, ont été renvoyés à l'année prochaine.

Quatre jeunes filles violonistes donnent des concerts de musique classique à Paris.

Le préfet de police a lancé une ordonnance formidable qui réduit la taille des affiches de théâtre à 18 pouces sur 12.

Sarah Bernhardt, la comédienne sculpteur, envoie au salon un groupe de grandeur naturelle, dont le sujet est une mère pleurant sur son enfant.

Mélanie Reboux, la cantatrice, est morte.

LA TEMPETE DU 19 SUR LES BORDS DU GOLFE.

La tempête qui a sévi dans la nuit du 19 a semé de ruines les rivages du lac Borgne et du Golfe du Mexique. Voici ce que nous écrit notre correspondant de la Baie St-Louis :

Baie St-Louis, 21 mars 1876.

Messieurs,

Comme je vous l'ai marqué dans un télégramme avant hier matin, les cabanes à bain, moins deux ou trois, et les wharves ont été balayés d'un bout de la Baie à l'autre. Le vent a commencé à souffler avec violence de l'Est vers 7 heures du soir le 19 courant. Vers huit heures et demie, il a sauté subitement à l'Ouest sans rien perdre de sa force. Les deux courants contraires, établis, le premier par le vent d'Est le second par celui de l'Ouest, se sont rencontrés et ont donné naissance à un raz de marée qui a renversé, d'un coup, cabanes et wharves avec la même rapidité qu'un machiniste met a changer les décors d'un théâtre. Bien que la nuit fût sombre à ne rien distinguer devant soi, cependant les coliaire qui se succédaient à de courts intervalles permettaient de suivre les différentes phases du terrible ouragan au spectateur assez audacieux pour le contempler du haut du rivage. C'est ainsi que Mr. A. Ulman a été témoin de l'écroulement général. Dans un clin d'œil, dit-il la marée fait monte de dix pieds, soulevant cabanes et wharves qu'elle abandonnait à leur propre poids au bout de quelques secondes. Les vagues s'acharnant aux épaves ont complété l'œuvre de destruction.

La cabane de Mr. Fairchild, grâce à son extrême élévation audessus de l'eau, a échappé à la ruine.

Aujourd'hui, les propriétaires s'occupent de recueillir les épaves pour reconstruire. Hier c'était le grand drame de la nature, aujourd'hui c'est la comédie humaine. La plage est sillonnée d'hommes, d'enfants et de femmes se disputant les débris du grand naufrage; c'est-à-dire quelques planches et quelques poteaux à moitié pourris. Voici une planche de mon wharf, je la reconnais !... Non, elle m'appartient..... Tenez, voici la porte de ma cabane à bain !.... pas du tout, c'est la mienne ; je la reconnais à la largeur des planches !.... Et moi au cadenas.

Il faut s'attendre demain à rencontrer plus d'un rail poché ou plus d'un nez contusionné. Le temps me presse, je termine à la hâte.

Un autre correspondant nous écrit qu'il a gelé sur la côte du lac et du Golfe lundi dernier et que la glace a causé le plus grand tort aux jardins et aux vergers.

THEATRE DES VARIÉTÉS. — Madame Chanfrau, l'éminente comédienne, a joué hier *Dora*, devant une brillante assemblée à la matinée. Le soir, Miss Mary Anderson, la jeune et habile tragédienne, a paru dans *Evadné*, et a été très applaudie.

Miss Anderson reparaîtra, ce soir, dans *Roméo et Juliette* et, demain soir, pour son bénéfice, elle jouera *Meg Merrilies*.

Devenez
Riches tout de suite
En consacrant $50
A la meilleure spéculation
Qu'on ait jamais pu faire avec peu d'argent
C'est le plus court chemin à la fortune.
Prenez le train
Le 29 avril
Second grand tirage d'or de plus
D'un demi-million en or,—3,580 lots.

MODES ET NOUVEAUTÉS.—Mme F. Bernheim, 594 Magazine, n'ayant pas reçu à temps ses belles marchandises commandées à Paris et à New-York. On ne pourra pas en faire l'ouverture le 25, comme elle se le proposait. Mais son magnifique stock de modes et de nouveautés sera déballé d'ici au 29, et sera mis en vente à partir de ce jour.

—Le *Gaulois* dit qu'il est urgent, pour lutter contre les idées révolutionnaires et pour propager les doctrines conservatrices, de fonder un journal dit conservateur à un sou ; en conséquence le *Gaulois* ouvre dans ses bureaux une souscription pour la fondation d'une feuille de propagande bonapartiste, et souscrit pour dix mille francs. Le *Gaulois*, tout en s'inscrivant aujourd'hui ne réclame que la seconde place. "La première, dit-il, appartient de droit à une souscription que nous sommes autorisés à attendre et qui sera pour nos efforts le plus haut et le plus précieux encouragement."

Après cette invitation, la souscription de Chiselhurst ne peut se faire attendre bien longtemps.

—L'oraison funèbre du carnaval par Cham !.

Le père et le fils se promènent sur les boulevards.

—Mais, papa, je ne vois pas un seul masque !

—J'en ai vu dans le temps ! Ça doit te suffire.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Désastres causés par l'orage dans la paroisse Plaquemines.

Nous apprenons que l'orage de dimanche soir a eu des effets désastreux dans la paroisse Plaquemines.

Le vent soufflant du sud-est, a refoulé les eaux du golfe dans le fleuve, et à Pointe à la Hache, rive gauche, trois mille pieds de levée ont été emportés. La crevasse s'étend de l'habition B. Lasé à celle de Mr Casimir Duplessis.

Une partie de la paroisse a donc été inondée, et les habitants souffrent considérablement, ayant perdu beaucoup de bœufs, de mulets et de vaches, sans compter les dindons, les poucts, etc.

Une assemblée des citoyens de la paroisse Plaquemines a été tenue mardi, à Pointe-à-la-Hache, pour aviser au moyen de réparer, autant que possible, les dégats qui ont été commis. Il a été décidé que messieurs Pierre Gravollet et Fred. Gravollet iraient à la Nouvelle-Orléans, pour demander au Bureau des levées de fournir les matériaux nécessaires pour combler la crevasse. Les habitants se chargent eux-mêmes des travaux.

Il nous semble que le Bureau des levées ne peut pas faire autrement que d'accorder ce qu'on lui demande si modestement, car son contrat avec l'Etat l'oblige de faire les réparations nécessaires à toutes les levées de la Louisiane.

Le meurtre de Wash Rockwell.

Le coroner Chastant a fait hier une enquête, relativement au meurtre de Wash Rockwell, commis il a y quelque jours au nouveau lac, dans le restaurant de Mr Tony.

Dans sa déclaration, Mr Tony a répété en substance les détails que nous avons déjà donnés.

Il a constaté que Robert Desposito a dîné avec Wash Rockwell et qu'il s'est enfui après les trois coups de pistolet. On a reconnu également que le paletot dont Desposito était vêtu, appartenait à Wash Rockwell.

Le verdict du jury déclare que Wash Rockwell a reçu trois coups de pistolet et qu'il a été tué par quelqu'un que l'on suppose être Robert Desposito.

Le coroner Chastant fera aujourd'hui un affidavit devant le juge Evans, de la cour municipale du premier district, accusant Desposito de meurtre au premier degré.

Du danger de jouer avec les armes à feu.

Hier matin, vers onze heures, une femme de couleur nommée Lizzie Morris, a été blessée grièvement par un homme de couleur du nom de Peter Nichols, qui lui a tiré accidentellement un coup de revolver au visage.

Il paraît que Lizzie est entrée, vers dix heures et demie, dans un magasin de chaussures, sis à l'angle des rues Conti et Tremé, où Nichols travaille comme cordonnier, et qu'elle a pris un siège auprès du feu, causant gaiement avec Nichols.

Une demi-heure s'est écoulée ainsi, lorsque Nichols, entendant la voix du propriétaire, qui lui criait qu'il était temps de venir travailler, s'est levé et allant au comptoir, a pris un vieux pistolet rouillé qui s'y trouvait. Alors s'approchant de Lizzie, il a dirigé le canon de l'arme de son côté, en lui disant : "Supposez que je vous tue". A peine avait-il prononcé ces paroles que le coup est parti et que la pauvre femme est tombée en poussant un cri.

La balle est entrée près du nez et s'est logée dans la machoire de gauche.

Lizzie Morris a été envoyée à l'Hôpital de Charité et Peter Nichols a été arrêté.

Les témoins de cette scène, c'est-à-dire le propriétaire du magasin et ses ouvriers, déclarent que personne ne savait que le pistolet était chargé. Lizzie Morris elle-même a dit qu'elle est certaine que Peter Nichols n'avait pas l'intention de lui faire de mal.

Tentative de vol.

Dans la nuit d'avant hier, des voleurs sont entrés dans la résidence de Mr E. Biessy, rue Remparts No 423.

Ils ont forcé plusieurs meubles dans les appartements du rez-de-chaussée, pensant trouver l'argenterie, mais leurs recherches ont été malheureuses, car ils n'ont rien découvert qui valut la peine d'être emporté.

Le bruit qu'ils ont fait a éveillé les locataires, et ils ont pris la poudre d'escampette, furieux de s'en aller les mains vides.

Femme échaudée.

Mary Rodgers, dans un moment de jalousie, a vidé hier un vase quelconque, rempli d'eau chaude, sur la tête de sa rivale, Pauline Belfort.

Comme il est défendu d'échauder les gens, qu'elle que soit la raison, Mary Rodgers a été enfermée au poste de police du 3ème precinct.

Coup de couteau.

James Callaghan a été arrêté hier et conduit devant la cour municipale du second district, accusé par William Welsh, de lui avoir donné un coup de couteau avec l'intention de le tuer.

Un banquet au lac.

Le banquet de la Société Culinaire Philanthropique qui devait avoir lieu dimanche a été forcément renvoyé à mardi soir.

Les invités, au nombre de deux cent cinquante à peu près, et les membres de l'association, partis de la gare des Champs Elysées dans un convoi spécial du chemin de fer de Pontchartrain, se sont réunis dans une vaste salle du restaurant Bondro, dont messieurs Hanse et Jary sont actuellement les propriétaires.

Un véritable festin leur a été servi, et les vins les plus généreux n'ont pas cessé de couler à flots pendant tout le temps.

Ce n'est pas tout, le banquet terminé, on a dansé aux accords d'un orchestre improvisé, et la fête s'est prolongée fort avant dans la nuit.

Nous devons des remerciements à Mr. Alexandre Hausse, président de la société culinaire philanthropique, et à messieurs Jary et Mosse, pour les attentions dont notre reporter a été comblé.

Les propriétaires fonciers en conseil.

Le comité exécutif central de l'Union des propriétaires s'est réuni, avant-hier soir, à la salle Grunewald. Il a été question d'abord d'éliminer ceux des délégués qui manqueraient quatre séances régulières, mais il a été convenu, après réflexion, de montrer moins de sévérité.

Mr Howell a présenté, sous la forme d'une simple suggestion, une résolution qui ont été déposées momentanément sur le bureau.

Dans ces résolutions, Mr Howell demande que l'on prélève une sorte d'impôt sur tous les facteurs de coton et sur tous les employés, les courtiers, les moulniers, les peseurs, etc., en faveur du chemin de fer projeté du Pacifique.

Mr Howell ajoute, que puisque l'on prétend que le chemin de fer apportera quatre millions de balles de coton à la Nouvelle-Orléans, il est juste que ceux qui en bénéficieront directement, aident à la construction du chemin de fer du Pacifique.

Ces résolutions nous semblent être la conclusion naturelle du tapage spéculatif.

Un comité a été nommé enquête pour aller demander au spendo-gouverneur Kellogg d'expliquer la disparition du bill relativement à la rémission des pénalités dans le cas des contribuables délinquants.

Il paraît que Bechtel, le secrétaire du Sénat, est impliqué dans la suppression de ce bill.

TEMPERATURE.—23 mars 1876.

Thermomètre de C. DUHAMEL, opticien

	Fahrenheit.	Centigrade
6 du matin.....	40	5
Midi.....	52	11
3 P. M.....	60	15
6 P. M.....	55	13

Tentez
La fortune,
Investissez dans le
Meilleur et le plus sûr
TIRAGE D'OR,
29 avril—on peut gagner—29 avril
Le gros lot
$100,000 en or. Payé en plein.
1 chance sur 5. 1 chance sur 5.
Achetez immédiatement.
Achetez immédiatement.

—On a expérimenté ces jours derniers en Angleterre un système de bac à vapeur inventé par M. Egerton dans le but de transporter des trains entiers de chemins de fer de Douvres à Calais.

Il consiste à la forme d'un énorme bâtiment de 318 pieds (anglais) de large et de 600 pieds de long.

Les frais de construction se sont élevés à fr. 2,500,000.

Ce bâtiment, qui est mû par trois machines, se compose de trois pontons à compartiments imperméables, munis chacun de deux grandes roues à aubes, réunies ensemble par vingt-huit solives transversales.

Il n'y a pas de gouvernail, parce que chaque machine peut évoluer à volonté sur son centre.

—Quarante vaisseaux de guerre sont en se moment en voie de construction dans les arsenaux anglais pour le compte du gouvernement. Dans le nombre figurent six bâtiments cuirassés; l'*Inflexible* avec 4 canons monstres; le *Téméraire*, 8 canons; *Vaz*, 4 canons; l'*Agamemnon*, 4 canons; le *Nelson*, 12 canons; le *Northampton*, 12 canons. La cause de cette activité est la nécessité reconnue de mettre à la réforme une grande partie du matériel existant de la marine britannique.

Les pièces de 10 cts. font les dollars
Les pièces de 10 cts. font les dollars
Les pièces de 10 cts. font les dollars
Tirage, Avec billets pour tirage d'or
29 avril. Avec billets pour tirage d'or
Avec billets pour tirage d'or
Avec billets pour tirage d'or
Essayez une fois votre chance
Essayez une fois votre chance
Essayez une fois votre chance.

LE PROGRAMME DES RÉPUBLICAINS.—Le *XIX Siècle* considère qu'il faut que le ministere représente avant tout les idées qui ont triomphé aux élections dernières, c'est-à-dire les idées de la gauche pure :

Il ne faut pas refaire aujourd'hui ce qu'on a fait au lendemain du 25 février. Ce jour-là, incontestablement, l'axe du pouvoir était en plein centre gauche ; on a constitué un cabinet où le centre droit, la droite même avaient la prépondérance. On sait les beaux résultats qu'on a obtenus. Aujourd'hui l'axe du pouvoir se trouve en pleine gauche, cela est non moins contestable. S'arrêter, dans la composition du nouveau cabinet, aux limites du centre droit et du centre gauche, serait retomba dans la même faute qu'au 25 février, et cette fois, les conséquences en pourraient être plus regrettables.

L'Opinion émet le même avis :

La gauche républicaine est de beaucoup, dans la nouvelle Assemblée, le groupe le plus considérable. Elle forme, pour ainsi dire, le centre de l'armée constitutionnelle. Nous ne croyons pas, à vrai dire, que son programme dépasse de beaucoup celui de l'ancien centre gauche ; mais, enfin, elle a ses vues particulières, dont elle doit désirer le triomphe, et ses hommes qu'elle ne saurait laisser à l'écart sans un juste mécontentement. Sans la gauche, sans son concours absolu, tout ministère sera un ministère toléré, dont l'existence précaire ne rassurera pas les intérêts.

Avec l'appui de la gauche, au contraire, un cabinet peut fournir une carrière fort honorable et peut-être même nous conduire sans secousse et sans crises jusqu'en 1880.

Unie au centre gauche, tantôt excitant son zèle, tantôt subissant son influence modératrice, la gauche est absolument intéressé de la situation. Ecartée des affaires, elle devient un obstacle insurmontable pour un cabinet, quel qu'il soit.

Il nous paraît donc d'une sage politique de rechercher tout de suite les éléments du futur ministère dans la majorité réelle et de ne point s'efforcer d'écarter une influence qui se dressera contre ceux qui l'auront pas conquis. Rien de plus fâcheux en politique que les doubles mesures, les demi-concessions qui, sans satisfaire personne, éveillent les défiances de tout le monde.

—L'*Agence télégraphique russe* nous transmet la note suivante :

St-Pétersbourg, 27 février, 10 h. soir.

Puisqu'on persiste à exprimer la crainte d'une entente isolée entre les cabinets de Vienne et Saint-Pétersbourg, relativement à l'éventualité d'une extension de la crise d'Orient, au cas où les insurgés refuseraient de déposer les armes, nous répétons que l'action diplomatique reste circonscrite sur le terrain convenu entre les six puissances.

Les mesures ultérieures ne procéderont, en aucun cas, que d'une entente générale.

—On télégraphie de Saint-Pétersbourg, 21 février :

Le Grand Opéra, fermé par suite de la mort de la grande duchesse Marie, a été rouvert hier pour le bénéfice de la Patti. Salle archibondée. L'illustre artiste a reçu, outre 1,500 bouquets, couronnes et corbeilles de fleurs, un diadème magnifique en perles, rubis et diamants, accompagné d'innombrables rappels et au milieu des manifestations les plus enthousiastes.

La saison théâtrale est close.

—Le correspondant du *Daily News* écrit de Vienne :

"D'alarmantes nouvelles nous arrivent, concernant les inondations à Pesth.

"La Danube, qui est large là que le Mississippi, s'est élevé de 24 pieds au-dessus de sa hauteur normale. Buda est inondée à une profondeur de quatre pieds, et dans le district du vieux Buda de six pieds : les cimes des arbres seulement sont visibles. Cinquante maisons ont été détruites.

"Dans le district du nouveau Pesth, l'eau se précipite à travers les fenêtres des premiers étages. Là, dix-huit maisons se sont écroulées. De grands pâtés de maisons, occupés par la classe ouvrière, sont devenus autant d'îles, et les habitants sont sans nourriture. Aucune communication avec eux n'est possible, à cause d'un vent du nord qui souffle furieusement, et le fleuve est un torrent rempli de glaces flottantes. Au-dessous de la cité, le courant est complétement bloqué par la glace.

"Les dernières informations constatent que les eaux ont quelque peu baissé pendant la nuit, mais Pesth est encore entièrement submergé. De forte quais de granit ont été brisés par la puissance de l'inondation.

"Ici, à Vienne, les bâtiments de l'exposition du Prater sont encore inondés. La digue est brisée sur une longueur de 700 pieds. Tout danger néanmoins semble écarté.

Presbourg, Comorn et Waitzan sont inondés."

Une autre lettre de Vienne, datée de dimanche après midi, s'exprime en ce termes :

"La situation de Pesth s'est légèrement améliorée. De nombreuses personnes ont passé la nuit sur les toits des maisons. Cinq mille ont été logées dans les églises. De grandes misères ont été causées le long du fleuve."

LA BANDE DES VOLEURS PARISIENS.—Un journal donne les détails suivants sur la bande récemment découverte à Paris.

A la fin du mois de janvier dernier, un jeune homme de dix-neuf ans, nommé Chevalier, était condamné à dix-huit années de travaux forcés, par la cour d'assises de la Seine, pour sept ou huit vols avec effraction commis avec une audace vraiment extraordinaire.

Après sa condamnation et en attendant son départ pour la Nouvelle Calédonie, Chevalier fut écroué à la Petite Roquette. Dans cette prison précoce scélérat s'ennuyait, et il ne pouvait penser sans jalousie à quelques-uns de ses camarades presque aussi coupables qui jouissaient de leur liberté pendant que lui se morfondait dans un cachot.

Il révéla à M. Jacob, le nouveau chef de la sûreté, les noms de quatre de ses complices, que l'on connaît, dit-il, au bal Emile, barrière du Trône, et dont l'un d'eux qui porte le nom de Jean Reypre ou *Bibi du Trône*, fit à son tour les révélations les plus épouvantables. Ils ont avoué DIX-SEPT assassinats, DEUX CENTS vols et des centaines d'attaques nocturnes.

Sur leurs indications, 102 membres de cette terrible association, dont Chevalier était le chef, ont été arrêtés.

Mais comme dans toute vraie bande il n'y avait pas seulement des voleurs, il y avait aussi des recéleurs. C'est au faubourg Saint-Antoine et notamment rue Neuve-de-Lappe, parmi les auvergnats et les marchands de ferraille qu'ils trouvaient à placer les marchandises qu'ils volaient.

Ils avaient d'autant plus besoins de recéleurs, que tout l'hiver dernier entre la route de Fontenay-sous-Bois et de Fontenay-aux-Roses, ils arrêtaient les messagers et dévalisaient leurs voitures.

La plupart de leurs recéleurs et de leurs recélées ont été envoyés au Dépôt; hier encore on a arrêté dans le faubourg Saint-Antoine une vieille femme qui leur achetait tout ce qu'ils lui apportaient.

D'après les aveux de ces gredins, leurs victimes, après avoir été assassinées, étaient jetées à la Seine, dans les canaux ou à la Marne.

—On a essayé, à Paris, vingt modes de pavage. Le pavage en bois est jugé; le pavage en grès-perdra contre trop cher ; le pavage en bitume laisse à désirer ; place de doute au pavage en fonte de fer ! Voilà le système qui va être appliqué, dans quelques jours à titre d'essai :

On forme, d'abord, un lit de béton à la chaux, sur lequel on répand une forte couche d'asphalte ; c'est dans cette couche qu'on enchâsse, comme dans une mosaïque, des pains en fonte de fer, qui ont 4 centimètres d'épaisseur. Il paraît que ce pain conserve l'homogénéité du bitume, l'empêche de se déprimer. Enfin, cette mosaïque de fer rend l'asphalte moins glissant pour les chevaux.

Ce pavé goûtera plus cher assurément que l'asphalte comprimé, mais on compte que ce mode de pavage donnera une économie de 50 0/0 sur les frais d'entretien, qui sont très considérables, comme on sait.

Le but que poursuit l'administration, c'est l'emploi d'un mode de pavage évitant des dépressions qui se produisent fréquemment sur les voies très passantes, sur les boulevards, par exemple. Pour atteindre ce but, il ne suffit pas de couler le bitume sur une terre bien préparée et légèrement couverte d'un enduit de chaux. Il faut que le sol soit bien préparé; que sa résistance égale celle d'une chaussée macadamisée de vieille date, qu'un lit de béton très épais et très homogène soutienne la couche de bitume.

—Une souscription nationale est ouverte en Espagne pour élever un monument commémoratif du rétablissement de la paix; car la paix est dès à à présent rétablie ; les troupes carlistes ont fondu comme la neige des montagnes au premier soleil du printemps.

—M. Foucher de Careil, sénateur, est cité à comparaître, le 1er mars, devant le tribunal de Provins (Seine-et-Marne), pour *s'être introduit* dans une réunion publique.

M. Foucher de Careil sera défendu par son collègue, M. Ernest Picard, sénateur.

A nos Abonnés des campagnes.

Nous sommes obligés de payer à la Nouvelle-Orléans même, depuis le 1er janvier 1875, d'après la nouvelle loi du Congrès, le port de tous les journaux que nous expédions à nos abonnés de l'intérieur. C'est donc à ces derniers, à qui leur poste locale ne pourra plus rien réclamer, de nous rembourser, ou de nous payer le port en même temps que le prix de l'abonnement.

Le port est de 10 cents par mois, pour l'édition quotidienne, et de 25 cents par an pour l'édition hebdomadaire.

Les maîtres de poste ainsi que nos agents devront donc se faire payer ce montant additionnel et nous le transmettre en même temps que le prix de l'abonnement.

EDITION HEBDOMADAIRE DE *L'ABEILLE*

Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les matières, — littéraires, politiques et autres, — qui ont paru, pendant la semaine, dans l'*Abeille* quotidienne. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous la vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cts le numéro.

—84—

L'unique moyen de dompter la dyspepsie—Il est parfaitement absurde d'introduire des dissolvants, dans l'estomac pour aider à la digestion. On croit qu'ils agissent sur les aliments. C'est une erreur. Il n'est pas possible de surmonter ainsi la dyspepsie. Le seul moyen de combattre ce désordre et de prévenir les maux nombreux qui provoque assurément. C'est de renouveler l'activité et l'opération gastrique en fortifiant l'estomac. Les "Hostetter's Stomach Bitters" en finissent radicalement avec les formes les plus invétérées de l'indigestion, en restaurant la vitalité des organes alimentaires et des autres organes qui sont leurs tributaires. La foie, les boyaux, les reins et les nerfs, reprennent pas moins que l'estomac les effets tonique de ce remède qui possède des propriétés altérives et ces propriétés augmentent beaucoup son influence bienfaisante et donnent à ces effets une permanence qu'ils n'auraient pas autrement.

Décédé, mercredi, 22 mars 1876, à Waterloo, paroisse Pointe-Coupée, Louisiane, JEAN JACQUES ALPHONSE ROBIN, à l'âge de quarante-huit ans. Les amis de la famille sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui, jeudi, à cinq heures de l'après midi. Le convoi partira de la résidence de sa sœur, au No 224 de la rue St Charles, entre les rues Clio et Erato.

NATTES. NATTES.
A. Brousseau & Son,
17.....Rue de CHARTRES.....17
Viennent de recevoir
300 pièces nattes de fantaisie,
à nouveaux dessins et de qualité extra,
300 pièces nattes blanches à carreaux,
qu'ils offrent à des prix modérés,
EN GROS ET EN DETAIL.
22mars—MorJenSam

CONVOCATORIA.

Deseando los que suscriben, no esperar mas para hacer una demostracion publica, por el fanatico acontecimiento de haberse restablecido la paz en la Madre Patria, y convencidos de que el pueblo, como sectatasto patriotico animo a todos los Españoles residentes en esta capital, sin distincion de opiniones politicas; han creido oportuno tomar la iniciativa, convocando al efecto a todos sus conciudadanos, para que se reunan el domingo 26 del corriente a las 4 de la tarde, en la Logia Perseverancia, esquina de Dumaine y San Claude, afin de acordar los medios de la celebracion, y establecer el programa que sea mas conveniente y adecuado a tan noble objeto.

Nueva Orleans, Marzo 23 de 1876.

Salvador Fernandez, José Lista,
Juan Mengolarg, Juan Lucci,
José Alefy, Jayme Vilera,
Mateo Argote.
23 mars—1f

Les Petites Sœurs des Pauvres
AYANT à donner leurs soins à plus de 250 personnes infirmes et dans l'indigence, sont en ce moment dans le besoin d'être assistées dans leur noble charité, en donnant

UNE GRANDE SOIREE
Au Théâtre de l'Opéra,
MERCREDI, 19 avril 1876, à 7 heures et demies, sous les auspices des dames de cette ville.
BILLETS D'ENTRÉE.....Une piastre.
22 mars—au 19 avril.

Salle du Comité Central Exécutif du Parti démocrate Conservateur.—Nile-Orléans, 22 du parti démocrate conservateur de l'Etat de la Louisiane, le JEUDI, 30 avril 1876, pour affaires importantes. Toutes les membres du comité sont instamment priés d'y assister.
J. W. PATTON,
Président du comité central exécutif.
Les journaux de la campagne sont priés de reproduire cette annonce.
22mars—22,23,26,28,30mars—1er avril.

Mme F. BERNHEIM,
594.....Rue Magazine.....594
A l'honneur d'annoncer à ses amis et à ses clients que n'ayant pu recevoir à temps de Paris et de New York, tout